



35 AUTOMOBILES
38 RADIO-TV
39 FEUILLETON
39 SUDOKU
40 MÉTÉO

Des voitures pour tous les goûts

«Le jeu vidéo, une école de vie»

INTERVIEW • Le psychanalyste Serge Tisseron est fasciné par les univers virtuels. Il explique le bonheur de mener plusieurs vies en parallèle. Mais aussi les risques.

ANNICK MONOD

Qui a dit qu'on ne vit qu'une fois? De «Second Life» aux jeux vidéo en réseau en internet, les univers virtuels permettent à chacun de s'offrir des identités de rechange (on les appelle des avatars), de vivre des aventures sur mesure et de multiplier les «rencontres» – le tout par écran interposé. Comment les nouvelles technologies ont-elles changé nos vies? Serge Tisseron, 60 ans pile, fait l'état des lieux. Dans «Virtuel, mon amour», le psychiatre et psychanalyste français décortique la révolution numérique, ses paradoxes, ses fausses promesses... et ses joies inattendues.



«Jouer en ligne, un atout pour trouver un job!»

SERGE TISSERON

Pour les adultes qui ont grandi sans le virtuel, les ados d'aujourd'hui font plus que jamais figure de martiens...

Oui: s'il y a autant de livres qui paraissent aujourd'hui sur les ados, ce n'est pas parce que l'adolescence est devenue soudain plus dramatique. Les jeunes d'aujourd'hui sont angoissés pareil et pour les mêmes raisons qu'avant, mais leurs parents sont dérotés parce que cette angoisse s'exprime de façon complètement différente: elle emprunte aux nouvelles technologies, jeux vidéo, MSN et «chats» sur internet.

Les balades dans le virtuel, c'est autant de temps perdu pour la vraie vie, non?

Non! Les adultes qui ne connaissent pas ces univers ne voient pas que les jeunes y apprennent des attitudes face à la connaissance, au Web et aux autres dont ils auront besoin dans le monde de demain. Sur internet, on accroit sa conscience de la planète, du fait que l'humanité est constituée d'un grand nombre d'individus solidaires. Ce n'est pas du temps perdu.

La conscience du monde, O.K. Mais pour trouver du boulot plus tard?

Lors d'un colloque, j'ai rencontré des employeurs qui m'ont dit qu'à études

égales, ils préfèrent engager des jeunes diplômés qui jouent aux jeux vidéo! Déjà en jouant seul, on apprend à gérer ses ressources: il y a la «barre» de vie, d'endurance, la nourriture... Dans un jeu en réseau, il faut carrément gérer des ressources humaines. Pour vaincre un gros monstre par exemple, vous devrez faire alliance avec un guérisseur qui soignera vos plaies, et plusieurs autres chevaliers qui vous aideront. Il faut négocier, s'accorder sur le partage du butin... Pas facile!

Jouer à la baston, ça fait du bien?

Le jeu permet de se familiariser avec des choses qu'on appréhende et de les assimiler à son rythme. S'il y a un incendie dans une rue, le lendemain dans la cour d'école les enfants vont jouer à l'incendie, parce qu'ils ont eu peur. Les jeux vidéo c'est pareil: c'est pour ça qu'il y en a autant sur la guerre en Irak, qui angoisse beaucoup d'adolescents. Dans la plupart des jeux de stratégie, on peut jouer tous

les rôles: guerrier, médiateur, etc. Ça permet d'explorer les différentes facettes de son identité. C'est important.

Parfois ça dérape carrément, et on devient «accro»...

S'il y a beaucoup de bonnes raisons de jouer aux jeux vidéo, il y en a aussi de mauvaises. Si le joueur vit un traumatisme dans la réalité (deuil, rupture, humiliation, sévices sexuels, etc.), il risque de se mettre à utiliser le jeu pour s'anesthésier, pour fuir dans le virtuel. Les adultes font d'ailleurs de même avec les sites de casinos ou d'enchères en ligne... Autre situation: un ado qui a vécu un traumatisme dans la petite enfance peut aussi se mettre à jouer de manière compulsive. Par exemple, s'il vit une grande angoisse d'insécurité, il va se rassurer en créant toujours des personnages très puissants en virtuel.

C'est donc la façon de jouer plutôt que la durée qui doit alarmer?

Exactement! Je vois souvent des ados qui jouent cinq ou six heures par jour, sans que ça ne soit préoccupant. En revanche, si un ado se met à jouer de manière répétitive et stéréotypée, toujours avec la même créature, dans le même paysage, à combattre les mêmes monstres, il y a vraiment de quoi s'inquiéter.

Les parents doivent-ils «contrôler» le temps de jeu de leurs enfants?

Oui! Il ne faut pas contrôler la durée de jeux vidéo, mais la durée totale d'écran. Au jeune de répartir comme il veut entre télé, internet et jeux vidéo. Pour un enfant de 4 à 5 ans, une heure d'écran par jour, c'est assez. Compter 1h30 à 2h pour un enfant de 7 à 8 ans, et 3 à 4 heures à 14 ans – toujours tous écrans confondus. Enfin, le contrôle ne suffit pas: il faut aussi s'intéresser au contenu, et en discuter avec son enfant. I

> Serge Tisseron, «Virtuel, mon amour. Penser, aimer, souffrir à l'ère des nouvelles technologies», Ed. Albin Michel, 227 pp.



Les parents doivent contrôler les jeux vidéo de leurs enfants, mais aussi s'y intéresser, dit Tisseron. KEYSTONE

ÉDUCATION

«Que veut un bébé de trois mois?»

Cette nouvelle chronique propose toutes les deux semaines des témoignages de parents sur l'éducation de leurs jeunes enfants et le rôle des familles d'aujourd'hui. Ces histoires et ces réflexions sont des «séquences» extraites des rencontres que l'Education familiale organise dans le canton avec de nombreux partenaires.

Installée sur un matelas, Anouk, une jeune mère, raconte: «Notre fille pleure de plus en plus fort pour obtenir ce qu'elle veut. Avec le papa, nous nous sentons mal à l'aise.» Jeanne a 3 mois et commence déjà à pratiquer l'art de la négociation. Parents et animatrice se mettent à la place du bébé qui pleure et essayent de comprendre: qu'est-ce que Jeanne est en train de «dire» lorsqu'elle pleure? «Je suis fatiguée, j'ai faim, je suis sale, j'ai envie de câlins, j'ai mal au ventre, j'ai besoin de changer ma position...» La mère de Jeanne: «Oui, elle a souvent envie de bouger et de se tenir debout.» L'animatrice propose de réfléchir à partir de la question: «Quels sont les besoins d'un enfant de 3 mois?» La mère décrit ce que Jeanne fait, installée sur le tapis: «Elle regarde le visage des personnes et les lumières». Profitant qu'elle soit sur le dos, sa mère la fait rouler sur le ventre: «Regardez comment elle lève déjà sa tête, je ne l'ai jamais vue ainsi.» L'animatrice renforce cette observation: «Oui, en effet la première année de l'enfant se passe de manière horizontale. Le sol est un endroit privilégié pour le bébé pour sentir son propre corps.»

Lorsque la famille et les amis l'accompagnent sur le tapis, l'enfant se sent bien entouré et encouragé à faire ses exercices. Le père, présent, ajoute: «Je ne le savais pas: les bébés ont besoin d'être sur le dos et sur le ventre.» L'animatrice encourage à résumer les réflexions: les jeunes enfants ont des besoins spécifiques et les parents essaient de les décoder. Une fois que l'enfant a satisfait ses besoins, qu'il est propre, nourri, stimulé et câliné, c'est aux adultes de dire leurs propres besoins, ce qui demande de mettre des limites. L'adulte prend alors le temps pour faire ses choses à lui. L'enfant pleure encore? Il est en train de comprendre. Et la mère de Jeanne s'exclame: «Je ne croyais pas que l'éducation, ça commençait déjà à 3 mois.»

ÉQUIPE DE L'ÉDUCATION FAMILIALE, FRIBOURG
www.educationfamiliale.ch; 026 321 48 70

JARDINAGE

La perce-neige, amie des fourmis

Le sol est encore gelé, mais coucou la voilà: effeuillage de la fleur la plus «speedée» de l'hiver:

JEAN-LUC PASQUIER*

Elle a l'audace de nous annoncer le printemps alors qu'un épais manteau blanc recouvre encore les Préalpes environnantes. Qu'est-ce qui lui prend, à la perce-neige, de faire la maligne? Si c'est juste pour dire: «Prim's, j'ai gagné!», c'est pas très sympa pour les jardiniers qui n'attendent qu'un top départ de Dame nature pour se lancer dans les grands travaux pré-printaniers. Mais leurs doigts, encore engourdis par le manque d'exercice de la morte saison, seront malheureusement vite refroidis. La terre est encore bel et bien gelée, les écailles des bourgeons ne bougent pas d'un iota et le nez rougit à chaque sortie. Alors pourquoi diable fleurir à une époque où, franchement, il n'y a pas foule pour siffler la belle? Les botanistes

n'ont rien inventé non plus en la dénommant Galanthus nivalis, littéralement «fleur de lait des neiges». La réponse est donc ailleurs et elle tient en un seul mot: géophyte. Ça ne vous aide pas? Cherchez un peu...

Géophyte, mon cher Watson...

Mais c'est bien sûr! Du grec «gê» la terre, et «phyton» le végétal. C'est le terme désignant ce groupe de plantes un peu particulières. Elles passent le plus clair de leur temps, c'est-à-dire la mauvaise saison, sous terre en comprimant leurs réserves dans un rhizome ou un bulbe. Toute cette étymologie cerne donc mieux le caractère speedé de cette éternelle avant l'heure. Il faut la comprendre: dès que les jours s'allongent, elle se dépêche de fleurir, de faire le plein d'énergie pour

finalement retourner d'où elle est venue. Durant cette période faste, elle produit aussi quantité de bulbilles et étend ainsi son territoire. Tout un programme avant que les arbres ne lui fassent de l'ombre et avant même qu'ils commencent à pomper toute l'eau à disposition. Parce que dès que ces derniers commenceront à transpirer au soleil, ils ne lui feront plus de quartier: elle devra se contenter des restes. Alors autant mettre les bouchées doubles avant que ces rustres ne lui coupent la priorité. Et là encore, on remarque que la nature est bien faite: il y a une place pour chacun.

Elle est bien partout

Rassurez-vous, pas besoin de grands arbres pour profiter de son charme. Cette magnifique fleur de l'hiver se

prête à ce jeu primeur dans tous les coins du jardin si on la plante à temps, c'est-à-dire en automne. Elle se contente aussi de tous les sols, même les plus secs et les plus rocailleux, car son bulbe lui permet justement de stocker quand il y a à manger et à boire. Si la touffe devient trop envahissante, vous pouvez toujours la diviser et en offrir à votre voisin ou votre belle-mère. Non, cette plante n'est pas toxique...

Des fourmis-amies

Cette jolie est aussi membre de la famille des amaryllidacées, dont les Hippeastrums, communément appelés «amaryllis» font également partie. Bon, la dimension de leurs clochettes respectives diffère massivement, mais ce type de fleurs est ma foi fort utile



pour offrir le gîte aux insectes pollinisateurs quand il pleut ou qu'il neige! Sachez enfin que les fourmis s'amusent à disséminer les graines des perce-neige. Vous ne vous étonnez plus que vos voisins ont les mêmes que vous... I

*horticulteur, maîtrise fédérale